

Fiche technique

USA - 1939 - 1h43

Réalisateur :
John Ford

Scénario :
Sonya Levien
Lamar Trotti
William Faulkner (non crédité) d'après l'œuvre de
Walter D. Edmonds

Image :
Bert Glennon

Musique :
Alfred Newman

Interprètes :
Claudette Colbert
(Lana Borst Martin)
Henry Fonda
(Gil Martin)
Edna May Oliver
(Mme McKlennan)
Eddie Collins
(Christian Reall)
John Carradine
(Caldwell)
Dorris Bowdon
(Mary Reall)
Jessie Ralph
(Mme Weaver)



Résumé

En pleine guerre d'indépendance américaine, Gil Martin, un jeune colon de Deerfield, se rend à Albany pour épouser Lana Borst. Après la cérémonie, le couple part en chariot vers la ferme de Gil. En s'arrêtant dans une auberge, ils font la connaissance de Caldwell, un espion anglais qui porte un bandeau noir à l'œil...

Critique

Libération - La rédaction

En 1776, alors que commence la guerre d'indépendance américaine contre les Anglais, un jeune couple de pionniers s'installe en territoire indien. Une ode lyrique aux pionniers incarnés par Henry Fonda et Claudette Colbert.

Les Inrockuptibles - Olivier Père

Le génie de Ford, c'est de filmer à la fois l'anecdote et l'universel, la vérité et la légende. On devine la part d'idéalisation dans ces tableaux d'une grande beauté plastique montrant les travaux saisonniers, les moments de liesse ou les événements tragiques, mais Ford ne sombre jamais dans l'image d'Epinal.

Dans la longue carrière de John Ford et sa faramineuse production, les quelques mois précédant la Seconde Guerre mondiale représentent une sorte d'apogée. Voilà un homme qui vient de terminer Stagecoach (La chevauchée fantastique) et qui, de

rang, va tourner deux autres chefs-d'œuvre, *Young Mr Lincoln* (Vers sa destinée) et *The Grapes of Wrath* (Les raisins de la colère). En sandwich, un film qui marque sa première collaboration avec Henry Fonda, *Sur la piste des Mohawks*.

Relatant la vie d'une communauté de pionniers et l'impact sur elle des débuts de la Guerre d'Indépendance, ce western méconnu possède tous les ingrédients fordien : conception généreuse de l'existence, exaltation des vertus viriles, du travail et de l'esprit d'aventure, toutes qualités qui selon la thématique philosophique de John Ford ont forgé la grande nation américaine sous l'égide des principes de liberté et de justice. Le mythe et la légende battent ici leur plein, la poésie des paysages de la frontière est splendidement servie par un technicolor flamboyant.

<http://www.avoir-alire.com>

De tous les films de Ford, sans doute est-ce celui qui expose de la manière la plus nette cette bipolarité qui inscrit si fortement l'œuvre du cinéaste dans la culture américaine, entre esprit de conquête et hantise de l'insécurité. Aujourd'hui plus que jamais, et quitte à être influencé par les événements récents, il est passionnant de regarder cette œuvre singulière comme marqué de valeurs profondes de la nation américaine, revisitées par le film en 1939 (la date n'est pas sans intérêt) et lisibles encore de nos jours, dans le meilleur et le pire de ses comportements. (...)

C'est par ailleurs à un véritable éloge de la colonisation que se livre ici le cinéaste. S'installer ailleurs, sans préoccupation pour le contexte social et culturel du pays d'arrivée, y poser les bases d'une société connue, puis repartir un peu plus loin, chaque génération ayant sa part de conquête nouvelle. Le principe, là encore, ne souffre pas de discussion. Le grand talent de Ford, on le sait, est d'"humaniser" ce système, en dotant en particulier ses personnages d'une naïveté, d'une maladresse qui viennent équilibrer de leur poids

d'innocence l'implacable avancée du mécanisme. Henry Fonda, comme d'habitude, fait merveille dans ce rôle de grand dadaïste sûr de ses principes que l'on reverra tant de fois par la suite. Il est intéressant de le comparer en cela à James Stewart, autre amateur de personnages naïfs, qui visitera les westerns plus tard et qui joue, avec une autre approche, l'innocent aux valeurs chevillées. Chez Fonda, il y a une obstination dénuée de doutes, dénuée de faiblesse, qui donne à ses personnages ce caractère implacable et pourtant sans brio qui nous étonne toujours un peu, et qui annonce d'une certaine manière les héros innocents qui peuplent le cinéma américain contemporain. Derrière cette gaucherie manifeste (qui court, ici du voyage de noces à la conduite de la guerre), il a sans doute l'idée, sous-jacente, que la vertu remplace tout le savoir-faire et les conduites sociales conventionnelles. Tant qu'on est du côté de la vérité...

La force du film de Ford est dans l'épure qu'il présente vis-à-vis de tous ces aspects. Au-delà des stéréotypes, il y a une façon de suggérer, ou même d'imposer l'évidence qui est de toute grandeur. La figure de *l'intrusion*, en particulier, est l'une de celles que le cinéaste maîtrise avec le plus de simplicité et d'efficacité. Une silhouette d'Indien, tout à coup, dans le foyer à peine installé ; une bande de pillards, implacablement destructrice, à l'œuvre avant que l'on puisse s'y préparer : cet art de l'irruption, qui est le corrélat dramaturgique du couple fondation/insécurité décrit plus haut, trouve à se manifester ici à plusieurs reprises. Et Sur la piste des Mohawks excelle dans la présentation de ces atmosphères tranquilles, évoquées en deux ou trois plans, que viennent déstabiliser, toujours, des événements extérieurs. Rien, en effet, qui mine du dedans cet équilibre : si la figure du traître est présente, elle désigne celui-ci comme extériorité déplacée plutôt que comme évolution interne négative. Il n'y a pas de trajectoire plus ou moins réussie, plus ou moins vertueuse : il y a des états, des natures, et comme une doctrine de la prédestina-

tion... Et c'est pour cette raison que le principe d'irruption est si efficace : celle-ci devient révélation de l'ailleurs et de la différence au moment même où le danger menace - et seulement à ce moment-là. (...)

Vincent Amiel
Positif n°509/510

Le réalisateur

John Ford est né Sean Feeney, à Cape Elizabeth, Etat du Maine, le 1er février 1895. Ses parents étaient d'origine irlandaise, son père de Galway, sa mère de l'île d'Aran. Cadet d'une famille de onze enfants, il échoua à l'examen d'entrée de l'Académie Navale d'Annapolis, s'enfuit de l'Université du Maine à l'âge de dix-huit ans, et alla rejoindre à Hollywood son frère aîné Frank. En 1913, Francis Ford, acteur et metteur en scène, était l'une des personnalités les plus en vue de la firme Universal récemment fondée par Carl Laemmle. Quand il débarqua de l'Est, Sean anglicisa son prénom en John, adopta le patronyme de son frère, et sous le nom de Jack Ford débuta comme accessoiriste à douze dollars la semaine. La première mention de Ford comme assistant-metteur en scène se trouve dans la Motion Pictures News Directory à la date du 21 octobre 1916. Dès 1917 Jack Ford se vit confier par Carl Laemmle une série de films à la gloire d'un nouveau héros de Western Black Billy, qu'interprétait Harry Carey. Ces Westerns, de deux, trois ou cinq bobines, contribuèrent aussitôt à asseoir la réputation de Ford. Le premier grand succès de sa carrière fut *Le Cheval d'acier*, en 1924, film épique sur la construction du chemin de fer américain transcontinental. Malgré l'aptitude de Ford à travailler dans tous les genres, c'est avec de telles histoires de pionniers, tournées en extérieurs, qu'il commença à se faire remarquer. A la fin du muet, sans avoir atteint le tout premier rang, il pouvait déjà se prévaloir d'un métier très sûr et occasionnellement exceptionnel.

Aux premiers jours du parlant, Ford inaugura une collaboration qui devait lui apporter la consécration auprès de la critique : il s'associa à l'écrivain Dudley Nichols, ancien journaliste, que Winfield Sheehan, directeur exécutif de la Fox, avait convaincu de venir travailler à Hollywood. Le premier film de Nichols avec Ford fut *Men Without Women*, histoire dramatique de l'agonie d'un sous-marin, tournée en 1929. Mais c'est avec *La patrouille perdue* (1934) et *Le mouchard* (1935) que leur association connut sa première grande victoire critique. Au cours des années suivantes, jusqu'à l'interruption de sa carrière en 1941 pour rejoindre la Marine, Ford travailla en partie avec Nichols (*Révolte à Dublin*, *La chevauchée fantastique*, *Le long voyage*), en partie sur un certain nombre de commandes strictement commerciales, et en partie sur une série de productions plus ambitieuses pour la Fox. Ces dernières, par un simple hasard ou par suite d'un choix, ou par une combinaison des deux, forment rétrospectivement un groupe de films sur des thèmes populaires américains : les années de croissance de la nation américaine dans *Je n'ai pas tué Lincoln*, *Vers sa destinée* (*Young Mr Lincoln*), *Sur la piste des Mohawks*, et les problèmes contemporains de *Les raisins de la colère* et *La route au tabac*. Dans ces films en particulier nous voyons parvenir à maturité cet idéalisme poétique qui restera peut-être finalement comme le don le plus précieux de Ford en tant qu'artiste. Dans l'expression de cet idéalisme, il fut considérablement aidé par sa découverte d'Henry Fonda, l'acteur qu'il choisit pour tenir le rôle du jeune Abraham Lincoln, et qui devait reparaitre dans plusieurs de ses meilleurs films.

Au cours de la guerre, Ford servit dans la Marine et y tourna un documentaire exceptionnel, *La bataille de Midway*. De retour à Hollywood en 1945, il mit son expérience du temps de guerre au service d'un film remarquable, *Les sacrifiés*. Sa première production d'après-guerre marqua un retour à l'Ouest traditionnel, *La poursuite infernale* (*My Darling*

Clementine). Ainsi s'achevait une nouvelle étape de sa carrière. Comme plusieurs autres grands metteurs en scène d'Hollywood, Ford décida à son retour de la guerre de se lancer dans la production indépendante. En association avec Merian C. Cooper, il fonda sa propre maison de production, Argosy Pictures, pour laquelle il tourna, avec assez peu de bonheur, *Dieu est mort* (*The Fugitive*), adapté par Dudley Nichols du roman de Graham Greene «*La Puissance et la gloire*». Ce film devait marquer la fin de la collaboration de Ford avec Nichols. Au cours des dernières années ses films sont devenus de moins en moins «littéraires», de plus en plus lyriques. Les notions conventionnelles d'intrigue et de narration y sont subordonnées à la création d'une atmosphère, à la recherche du vivant, qualités qui font tout le prix de voyages dans le passé comme *La charge héroïque* (*She Wore a Yellow Ribbon*) et *Wagonmaster*, de fables comme *L'homme tranquille* et *Le soleil brille pour tout le monde*. Frank Nugent, son plus fidèle collaborateur depuis 1947, a décrit la façon impitoyable dont Ford réduisit ses scripts à leur plus simple expression, son refus des expositions minutieuses, son désir d'entrer immédiatement dans le vif du sujet. Ford tend de plus en plus à utiliser ses scénarios comme le chorégraphe l'argument d'un ballet (l'analogie pourrait être poussée encore plus avant, si l'on songe au rôle primordial joué par la musique dans ses films).

Lindsay Anderson.

Cahiers du Cinéma n°86 Août 1958

Filmographie

The Tornado 1917
The Trail of Hate
The Scrapper
The Soul Herder
 Pour son gosse
Cheyenne's Pal
Straight Shooting
Le ranch Diavolo
The Secret Man
 L'inconnu

A Marked Man
Bucking Broadway
A l'assaut du boulevard
The Phantom Riders 1918
Le cavalier fantôme
Wild Women
La femme sauvage
Thieve's Gold
The Scarlet Drop
La tache de sang
Hell Bent
Du sang dans la prairie
The Craving
A Woman's Fool
Le bébé du cow-boy
Three Mounted Men
Le frère de Black Billy
Roped 1919
Sans armes
A Fight For Love
A la frontière
Fighting Brothers
By Indian Post
Bare Fists
Le serment de Black Billy
The Gun Packers
Riders For Vengeance
La vengeance de Black Billy
The Last Outlaw
The Outcasts of Poker Flat
Le proscrit
Ace of the Saddle
Le roi de la prairie
Rider of the Law
Black Billy au Canada
A Gun Fightin' Gentleman
Tête brûlée
The Rustlers
Gun Law
Marked Men
Les hommes marqués
The Prince of Avenue A 1920
The Girl in Number 29
Hitchin' Posts
L'obstacle
Just Pals
Pour la sauver
The Big Punch 1921
Un homme libre
The Freeze-Out
The Wallop
Desperate Trails
Action
Sure Fire
Jackie
Little Miss Smiles 1922

D O C U M E N T S

Silver Wings		The Lost Patrol	1934	When Willie Comes Marching Home	1950
The Village Blacksmith		La patrouille perdue		Planqué malgré lui	
Le forgeron du village		The World Moves On		Wagon Master	
The Face on the Bar-Room Floor	1923	Le monde en marche		Le convoi des braves	
L'image aimée		Judge Priest		Rio Grande	
Three Jumps Ahead		The Whole Town's Talking	1935	This Is Korea (c.m.)	1951
Cameo Kirby		Toute la ville en parle		What Price Glory	1952
Hoodman Blind	1924	The Informer		The Quiet Man	
North of Hudson Bay		Le mouchard		L'homme tranquille	
Le pionnier de la baie d'Hudson		Steamboat Round the Bend		The Sun Shines Bright	1953
The Iron Horse		The Prisoner of Shark Island	1936	Le soleil brille pour tout le monde	
Le cheval de fer		Je n'ai pas tué Lincoln		Mogambo	
Heart of Oak		Mary of Scotland		The Long Gray Line	1955
Les cœurs de chêne		Mary Stuart		Ce n'est qu'un au revoir	
Lightnin'	1925	The Plough and the Stars		Mister Roberts	
Sa nièce de Paris		Révolte à Dublin		Permission jusqu'à l'aube (avec LeRoy)	
Kentucky Pride		Wee Willie Winkie	1937	The Searchers	1956
La fille de Négofol		La mascotte du régiment		La prisonnière du désert	
The Fighting Heart		The Hurricane		The Wings of Eagles	1957
Le champion		Hurricane (avec Heisler)		L'aigle vole au soleil	
Thank You		Four Men and a Prayer	1938	The Rising of the Moon	
Extra Dry		Quatre hommes et une prière		Quand se lève la lune	
The Shamrock Handicap	1926	Submarine Patrol		The Last Hurrah	1958
Gagnant quand même		Patrouille en mer		La dernière fanfare	
The Blue Eagle		Stagecoach	1939	Gideon's Day	1959
L'aigle bleu		La chevauchée fantastique		Inspecteur de service	
Three Bad Men		Young Mr. Lincoln		Korea (c.m.)	
Trois sublimes canailles		Vers sa destinée		The Horse Soldiers	
Upstream	1927	Drums Along the Mohawk		Les cavaliers	
Mother Machree	1928	Sur la piste des Mohawks		Sergent Rutledge	1960
Maman de mon cœeur		The Grapes of Wrath	1940	Le sergent noir	
Four Sons		Les raisins de la colère		Two Rode Together	1961
Les quatre fils		The Long Voyage Home		Les deux cavaliers	
Hangman's House		Les hommes de la mer		The Man Who Shot Liberty Valance	
La maison du bourreau		Tobacco Road	1941	L'homme qui tua Liberty Valance	
Napoleon's Barber		La route du tabac		How the West Was Won	1962
Riley the Cop		Sex Hygiene (c.m.)		La conquête de l'Ouest (un épisode)	
Strong Boy	1929	How Green Was My Valley		Donovan's Reef	1963
Le costaud		Qu'elle était verte ma vallée		La taverne de l'Irlandais	
Black Watch		The Battle of Midway	1942	Cheyenne Autumn	1964
Salute (avec D. Butler)		La bataille de Midway		Les Cheyennes	
Men Without Women	1930	December 7th (c.m.)	1943	Young Cassidy	
Hommes sans femmes		We Sail at Midnight (c.m.)		Le jeune Cassidy (avec J. Cardiff)	
Born Reckless		They Were Expendable	1945	Seven Women	1966
Up the River		Les sacrifiés (avec R. Montgomery)		Frontière chinoise	
The Seas Beneath	1931	My Darling Clementine	1946		
Le corsaire de l'Atlantique		La poursuite infernale			
The Brat		The Fugitive	1947		
Arrowsmith		Dieu est mort			
Air Mail	1932	Fort Apache	1948		
Tête brûlée		Le massacre de Fort Apache			
Flesh		Three Godfathers			
Une femme survint		Le fils du désert			
Pilgrimage	1933	She Wore a Yellow Ribbon	1949		
Deux femmes		La charge héroïque			
Doctor Bull					

Documents disponibles au France

Cinémathèque Française n°22
Positif n°509/510

Pour plus de renseignements :
tél : 04 77 32 61 26
g.castellino@abc-lefrance.com

L E F R A N C E

SALLE D'ART ET D'ESSAI
CLASSÉE RECHERCHE
8, RUE DE LA VALSE
42100 SAINT-ETIENNE
04.77.32.76.96
RÉPONDEUR : 04.77.32.71.71
Fax : 04.77.32.07.09